

Article

« Le concept de matière selon le matérialisme dialectique »

Hermann Baum

Laval théologique et philosophique, vol. 33, n° 2, 1977, p. 165-181.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/705608ar>

DOI: 10.7202/705608ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le concept de matière selon le matérialisme dialectique*

Hermann BAUM

I

Le concept de la matière joue évidemment un rôle extrêmement important, un rôle absolument primordial dans la conception du matérialisme dialectique. La position matérialiste vit ou meurt avec la validité de son concept de la matière.

Un des dictionnaires philosophiques les plus modernes du matérialisme dialectique, du diamat, est le *Philosophisches Wörterbuch* publié par Georg Klaus et Manfred Buhr pour la première fois en 1964. Depuis ce temps, il est pratiquement revu, augmenté et réédité chaque année. La sixième édition de 1969 donne une explication du terme « matière », qui commence avec la proposition suivante :

La catégorie 'matière' reflète la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de la conscience humaine (699).

Cette détermination du terme « matière » représente d'une certaine façon la synthèse de deux définitions de la « matière » que V.I. Lénine nous donne dans son ouvrage « matérialisme et empiriocriticisme » :

La matière est une catégorie philosophique pour désigner la réalité objective, donnée à l'homme dans ses sensations, copiée, photographiée, reproduite par nos sensations et existant indépendamment d'elles (117). . . Car la seule 'propriété' de la matière que le matérialisme philosophique est obligé de reconnaître est la propriété d'être réalité objective, d'exister en dehors de notre conscience (210).

Le fait que la matière est reproduite par les sensations de l'homme n'est pas du tout un élément secondaire de cette « définition », mais bien au contraire un caractère essentiel de la matière. Ceci apparaît peut-être plus clairement dans une troisième citation du même ouvrage de V.I. Lénine :

La matière est ce qui par son action sur les organes de nos sens produit la sensation; la matière est la réalité objective qui nous est livrée dans la sensation (133).

* Conférence prononcée à la Société de philosophie de Montréal en novembre 1976.

Il s'agit d'une détermination essentielle au fur et à mesure que l'allusion à la reproductibilité (réflectibilité) de la matière par les sensations de l'homme vise la restriction de l'extension du concept de la matière au domaine purement matériel, c'est-à-dire non-idéal. *Gustav Wetter* remarque à ce sujet :

A ce propos, il convient de signaler une fausse interprétation assez répandue de la conception léniniste de la matière. Il est fréquent de rencontrer la conception suivante : puisque Lénine n'entend par matière rien d'autre que la 'réalité objective', il a créé une conception de la matière essentiellement différente de celle des sciences de la nature, et, en même temps, assez large pour que même l'élément intellectuel y trouve sa place : même un esprit devrait être considéré comme une 'réalité' . . . Il y a là un malentendu. Il est vrai qu'un passage de l'ouvrage de Lénine 'Matérialisme et empiriocriticisme' paraît parler en faveur de cette conception. Lénine écrit : 'La seule 'propriété' de la matière que le matérialisme est obligé d'admettre, c'est qu'elle est une réalité objective existant en dehors de notre conscience'. Mais il résulte clairement de divers autres passages, où Lénine limite le concept de 'réalité objective' à ce qui nous est fourni dans nos sensations, qu'on n'entend pas ici le concept de réalité objective de façon assez large pour qu'un être spirituel y trouve aussi sa place (*L'idéologie soviétique contemporaine*, 39-40).

Mais cette restriction et précision du concept de la matière n'exclut pas toutes les difficultés. En analysant ce concept, il se pose quand même encore et toujours de nouveau la sérieuse question de la valeur de cette affirmation que la « matière désigne la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de notre conscience » : quel est le cadre dans lequel elle se place, quelle est sa fonction, quels buts sont liés à elle, dans la doctrine du diamat ?

C'est Lénine lui-même qui dit qu'en les définissant *on ne peut pas dire autre chose sur la matière et sur l'esprit que la primauté de l'un sur l'autre*, parce qu'il s'agit des catégories épistémologiques fondamentales. En parlant de Bogdanow et des autres adeptes russes de Mach, il dit :

La moindre réflexion leur prouverait pourtant qu'on ne peut au fond définir les deux notions ultimes de la théorie de la connaissance qu'en indiquant celle d'entre elles qu'on considère comme primaire (127).

Mais d'autre part il est vrai que dans la brièveté de cette affirmation qui seule est ainsi possible pour le matérialisme : « la matière est primaire », est manifeste le côté fort et faible à la fois de la position matérialiste. Cette affirmation n'est nullement plus soutenable que son opposé idéaliste qui, naturellement, accorde la primauté à l'esprit. Pourtant on se pose avec raison la question de savoir pourquoi cette déclaration de Lénine (c'est-à-dire : que la seule chose qu'on puisse dire au sujet de la matière et de l'esprit soit la primauté de l'un ou de l'autre) *cette déclaration n'est respectée ni par lui-même, ni par les autres penseurs du diamat*. Les prétentions du contenu des définitions et des explications qui suivent, en règle générale, dépassent de beaucoup cette simple affirmation de la primauté de la matière et — c'est ce qui est très intéressant — deviennent très souvent et d'une façon frappante, discutables au fur et à mesure qu'elles la dépassent. Cette ambiguïté du concept de la matière du diamat : d'être limité à l'affirmation de la primauté de la matière sur l'esprit, mais de dépasser dangereusement — dans son texte actuel et dans ses expressions diverses citées au début — cette limite, cette

ambiguïté est la véritable pierre d'achoppement. C'est cette ambiguïté à laquelle s'attaquent les critiques des adversaires de ce concept du matérialisme dialectique. Une critique à laquelle celui-ci prête une grande attention parce qu'il est absolument conscient de l'importance de ce concept qui justement pour le diamat a une *signification idéologique générale* aussi bien qu'une *fonction méthodologique* dont je parlerai brièvement.

L'opposition de la matière et de la conscience dans le cadre de la théorie de la connaissance est absolue [écrit le *Philosophisches Wörterbuch*]. Cette constatation de Lénine se dirige avant tout contre la théorie de l'idéalisme subjectif que les objets du monde extérieur ne soient que des sensations complexes et que les sensations représentent la seule réalité. Elle joue pourtant aussi un rôle important dans la lutte contre l'idéalisme objectif en soulignant que la seule réalité objective n'est pas l'idée absolue, l'esprit ou Dieu, mais la matière qui existe indépendamment de l'idée et de tout principe spirituel. Par cela se montre la grande importance idéologique du concept de la matière du matérialisme dialectique (702).

Sans compter sa signification idéologique générale, la notion philosophique de la matière est aussi importante d'un point de vue méthodologique pour la recherche des sciences particulières. Elle dirige la science sur la recherche de son objet existant indépendamment de la conscience dans la réalité objective, sur la découverte de l'unité matérielle du monde, sur l'incrédulité et l'indestructibilité de la matière, sur la découverte du caractère inépuisable de la matière, du rapport inséparable de la matière avec son mode d'existence — le mouvement, l'espace et le temps, sur l'étude du processus infini du développement de la matière et de ses lois générales et spécifiques (702).

Cette deuxième fonction, la signification méthodologique du concept de la matière, par exemple, n'est plus une simple réponse à la question de la primauté, à ce que Friedrich Engels appelle la question fondamentale de la philosophie; il écrit :

La grande question fondamentale de toute philosophie spécifiquement nouvelle est celle du rapport de la pensée et de l'être (*L. Feuerbach*, 15) . . . La question du rapport de la pensée et de l'être, de l'esprit et de la nature, la plus haute question de toute la philosophie . . . qui a joué du reste un rôle important dans la scolastique du moyen âge, celle qui consiste à savoir quel est l'élément primitif, l'esprit ou la nature . . . cette question est devenue pour l'Église la suivante : Dieu a-t-il créé le monde, ou ce dernier existe-t-il de toute éternité ? (16) . . . « Ceux qui affirmaient la primauté de l'esprit par rapport à la nature et admettaient par conséquent en dernière instance une création du monde . . . formèrent le camp de l'idéalisme. Les autres, qui considéraient la nature comme l'élément primordial, appartiennent aux différentes écoles du matérialisme (16).

Cette signification méthodologique : l'orientation des sciences vers les objets de la réalité objective existant indépendamment et en dehors de la conscience, sort du cadre purement épistémologique de la définition de la matière, parce qu'elle considère la réalité objective *actuelle*, c'est-à-dire tout le monde matériel *présent aujourd'hui* au savant — comme indépendante de la conscience . . . ce qui est faux comme je le montrerai plus tard. Mais dans ce contexte, je veux déjà

attirer l'attention sur une autre question intéressante : celle de *la possibilité d'une psychologie scientifique*. Car selon cette restriction méthodologique des sciences au domaine de la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de la conscience, une psychologie en tant que science du comportement plus ou moins conscient de l'homme me semble être impossible.

II

Cette signification méthodologique du concept de la matière du diamat est toujours très sagement passée sous silence, si on cherche une réponse, une réplique à la critique des *adversaires du concept de la matière* du diamat. Alors, il n'est question que de la signification épistémologique de ce concept, qui concerne la fameuse question fondamentale de la philosophie.

Le *Philosophisches Wörterbuch* de Klaus et Buhr énumère généralement quatre groupes d'adversaires et leurs critiques de la notion de la matière du marxisme-léninisme; je n'ai pas le temps et non plus l'intention d'analyser dans quelle mesure cette prise de position de Klaus et Buhr implique une compréhension objective de ces critiques. Je la répète ici tout simplement pour indiquer le problème principal :

1. Un premier groupe, représenté par *Müller-Marcus* entre autres, déclare — selon Klaus et Buhr — que la notion de la matière de la philosophie marxiste se veut essentiellement comme une notion scientifique-ontologique. « Il est affirmé » — écrivent-ils — « que la matière soit comprise comme substance et qu'on lui accorde des attributs physiques » (703). Le diamat insiste par contre que sa notion de la matière n'est pas une notion de sciences naturelles, mais une notion épistémologique qui exclut ainsi *a priori* cette critique de Müller-Marcus.

2. D'après *Lobkowitz et Meurer* qui représentent un deuxième groupe, la notion léninienne de la matière doit être tautologique. Le dictionnaire philosophique de Klaus et Buhr allègue comme argument prétendu de ces deux adversaires que la notion léninienne « soit une formule logique vide, parce qu'elle ne se prononce pas d'un point de vue ontologique sur ce que doit être le sujet substantiel de toutes les propriétés » (703). Le diamat se défend contre cette attaque en faisant une autre fois allusion à la signification épistémologique et non-ontologique de sa définition de la matière. Mais justement dans ce contexte, cela vaut la peine de lire *Gustav Wetter* qui écrit :

Cette définition devient une tautologie; elle viole l'une des règles fondamentales de toute définition : ce qui est à définir ne doit pas être contenu dans la définition. Si l'on demande ce qu'est la conscience du point de vue du matérialisme, on apprend qu'elle est à la fois 'produit, fonction et propriété de la matière'. La conception léniniste de la matière signifierait alors : la matière est ce qui existe indépendamment d'un produit ou d'une propriété de la matière. La conception léniniste de la matière n'a de sens que si l'on conçoit que la conscience est vraiment immatérielle et existe indépendamment de la matière (39).

Et j'aimerais ajouter une note personnelle qui — elle aussi — peut bien montrer l'*inexactitude de cette définition* : dans la terminologie du diamat, le mot « objectif » veut dire « indépendant du sujet individuel et de sa conscience subjective » (802). L'expression « réalité objective » qui forme un élément constitutif de la définition léniniste de la matière est donc doublée par l'autre texte de cette définition : « qui consiste indépendamment et en dehors de la conscience », à savoir de toute la conscience : de la conscience subjective et objective. La définition se lit donc : « La matière est la réalité indépendante du sujet individuel et de sa conscience subjective, qui existe indépendamment de la conscience subjective et objective » — on y voit nettement le dédoublement qui dénonce la mauvaise qualité de cette définition.

3. Dans la critique de *McMullin* en tant que représentant d'un troisième groupe d'adversaires, la « matière » finit par être un terme méta-théorique qui n'a plus d'importance pour l'explication de la réalité objective. Le diamat réplique que la « matière » se révèle comme terme qui joue en effet un rôle au niveau de la métalangue, mais également par rapport au monde objectif de sorte qu'il y garde toute son importance.

4. Pour *Bochenski et Wetter* finalement qui représentent un quatrième groupe, la définition marxiste-léniniste de la matière est contradictoire et confond réalisme épistémologique et matérialisme ontologique. Dans sa réplique à cette critique, le diamat montre que « l'opposition de la matière et de la conscience n'est absolue que dans le cadre de la question fondamentale de la philosophie qui concerne la relation de la matière et de la conscience » (*Fr. Engles : Feuerbach*, 15). « En dehors de ces limites », dit Lénine, « ce serait une faute extraordinaire d'opérer avec l'opposition de la matière et de l'esprit, du physique et du psychique comme avec une opposition absolue » (244).

Mais justement dans cette réplique, le diamat va jusqu'à une prétention difficile à maintenir sans qu'il en découle de graves conséquences. Le diamat, c'est-à-dire Klaus et Buhr, écrivent dans leur dictionnaire philosophique :

L'affirmation suivante qui est formulée dans l'esprit du réalisme épistémologique : 'la matière existe indépendamment et en dehors de la conscience' et l'autre affirmation qui s'exprime dans l'esprit du matérialisme épistémologique : 'il n'existe dans le monde que de la matière en mouvement' ne se contredisent pas du tout (703).

On ne doit pas être nécessairement un logicien hautement qualifié et spécialisé pour avoir quand même vent d'une contradiction entre ces deux propositions; car même si la proposition : « la matière existe indépendamment et en dehors de la conscience » n'a qu'une signification épistémologique et la fonction d'exprimer la naissance de la conscience, comme le secondaire, de la matière, comme le primaire, elle implique pourtant une différence assez claire entre la matière et la conscience. Et c'est en effet la réponse bien connue du matérialisme à la question fondamentale de la philosophie : La matière est le primaire; elle peut exister sans la conscience; la conscience, par contre, est le secondaire et elle ne peut exister sans la matière, parce qu'elle n'est que le reflet de la matière :

Le matérialisme d'une façon générale reconnaît l'être réel objectif (la matière) comme indépendant de la conscience, de la sensation, de l'expérience, etc., de l'humanité . . . La conscience n'est que le reflet de l'être, dans le meilleur des cas son reflet à peu près fidèle (312). Considérer nos sensations comme des reflets du monde extérieur, reconnaître une vérité objective, adopter le point de vue de la théorie matérialiste de la connaissance, c'est là une seule et même chose (*Lénine*, 117).

Dans cette première affirmation : « la matière existe indépendamment et en dehors de la conscience », il est sans doute question d'une différence entre la matière et la conscience, une différence qui d'ailleurs est nettement soulignée. Klaus et Buhr écrivent, par exemple :

En dehors de ce système des relations épistémologiques, la matière et la conscience se trouvent dans une relation génétique réelle, parce que toutes les formes et sortes de la conscience sont liées à des formes de la matière hautement développées qui les font naître (703).

Mais une relation génétique suppose quand même une différence des éléments qui forment cette relation. Cette différence, à savoir la différence entre conscience et matière, s'exprime aussi dans de nombreux autres textes du diamat. Dans la *Dialectique de la nature* de Friedrich Engels, par exemple, on peut lire :

Nous 'réduirons' sûrement un jour par la voie expérimentale la pensée à des mouvements moléculaires et chimiques dans le cerveau, mais l'essence de la pensée est-elle épuisée par là ? (264).

Et chez Klaus et Buhr, on trouve le texte suivant :

Même si la conscience est un produit de l'évolution de la matière et ne peut exister que dans une liaison inséparable avec la matière, elle n'est quand même aucune matière (198).

Cette différence entre matière et conscience semble d'autre part supprimée dans la deuxième proposition mentionnée qui, avec la première, constitue la réponse du diamat à la critique de Wetter et Bochenski; cette deuxième proposition disait : « Il n'existe dans le monde que de la matière en mouvement ». Et voilà la contradiction entre ces deux propositions : l'une affirme une différence entre la matière et la conscience, l'autre la nie.

Mais il y a une possibilité d'éviter cette contradiction éclatante, de réconcilier le contenu de ces deux affirmations apparemment contradictoires. Cette possibilité est donnée dans l'expression « matière en mouvement », si elle doit impliquer l'existence de la conscience. Mais est-ce qu'elle la peut impliquer ? Cette question nous ramène au concept de la matière d'une part, et d'autre part, au problème étroitement lié de la relation, de la connexion réelle entre la conscience et la matière, c'est-à-dire plus concrètement : entre la conscience humaine et le cerveau humain. La proposition « Il n'existe dans le monde que de la matière en mouvement » est en effet à compléter par la thèse suivante du diamat, qui — bien qu'elle soit formulée par Friedrich Engels — est néanmoins encore reconnue de nos jours :

Le matérialisme dialectique comprend par mouvement au sens le plus général, comme mode d'existence et attribut inhérent de la matière, tous les changements et processus qui se produisent dans l'univers, du simple changement local jusqu'à la pensée (*Anti-Dühring*, Marx/Engels XX, 354).

Et c'est encore Engels qui écrit dans ses travaux préparatoires pour l'*Anti-Dühring* :

Mouvement dans l'espace céleste, mouvement moléculaire sous forme de chaleur, électricité, polarisation magnétique, décomposition et liaison chimique, vie organique jusqu'au niveau le plus élevé, la pensée — chaque atome de matière se trouve à tout moment donné dans l'une ou l'autre de ces formes du mouvement » (imprimé en annexe à l'édition de Moscou de l'*Anti-Dühring* de 1946, p. 421).

Selon cette explication et interprétation du terme « mouvement », les deux propositions apparemment contradictoires pourraient être vraies toutes les deux à la fois, et leur contradiction serait en effet supprimée. Mais qu'est-ce que cela veut dire si on y regarde de plus près : pensée, conscience est une forme du mouvement de la matière ? Cette question nous oblige à regarder, à lire un autre article du dictionnaire philosophique de Klaus et Buhr : *l'article sur la conscience*. Pour des raisons de simplicité, je me permets de citer *in extenso* le texte principal de ce dictionnaire et d'y ajouter un passage important du livre « Les fondements de la philosophie marxiste » — c'est le nouveau manuel officiel de la philosophie marxiste-léniniste écrit par un groupe de penseurs russes sous la direction de F. Konstantinov :

Selon son fondement physiologique la conscience est un processus comme un réflexe conditionné, c'est-à-dire que les processus psychiques se produisent selon les lois de l'activité nerveuse supérieure. La base morphologique de tous les processus de la conscience est le système nerveux central de l'homme . . .

Pourtant le cerveau n'est pas la source de la conscience, mais seulement son organe. La conscience est déterminée par le monde matériel. Même si la conscience est un produit de l'évolution de la matière et ne peut exister que dans une liaison inséparable avec son fondement matériel, elle n'est quand même aucune matière. La conscience n'est pas un produit matériel, comme par exemple une sécrétion organique, mais une activité compliquée dont la caractéristique spécifique consiste dans la capacité de refléter et reproduire la réalité objective par des formes idéelles, de transposer le matériel en idéal. La conscience est un reflet idéal du monde matériel, c'est pourquoi elle ne peut pas posséder un contenu indépendant . . . Mais elle possède une indépendance relative qui s'exprime avant tout dans sa multiple rétroaction sur le monde matériel et dans son autonomie relative (Klaus/Buhr, 197-198).

La conscience est donc un produit du cerveau, un produit de la matière hautement développée, une fonction du cerveau; le cerveau est l'organe de la conscience, l'organe de la pensée. Les processus physiologiques dans le cerveau pensant et la pensée, la conscience, ne sont pas des processus parallèles, mais un seul processus dont l'état interne est précisément la conscience. Lénine souligne que 'la conscience est un état interne de la matière'. La conscience ne se laisse pas séparer de la matière pensante. Mais il serait également faux de considérer la conscience comme quelque chose du

matériel, comme matière . . . Si on compte la conscience parmi la matière, alors la distinction épistémologique entre matière et esprit, entre matérialisme et idéalisme perd son sens. Dans le cadre des études épistémologiques une telle distinction entre conscience et matière est nécessaire. En dehors de ces limites ce serait une faute extraordinaire que d'opérer avec l'opposition de la matière et de l'esprit, du physique et du psychique comme avec une opposition absolue (*Fondements de la philosophie marxiste*, 128).

Cette détermination de la conscience, cette conception marxiste-léniniste de la conscience qui, pour sa part, représente un élément constitutif dans la définition de la matière, a — comme déjà dit — *de graves conséquences*. Pour les montrer, il me semble utile de résumer brièvement sous la forme de quelques thèses ce que j'ai dit jusqu'ici sur la doctrine du diamat :

1. Le mouvement est le mode d'existence de la matière; matière et mouvement sont inséparablement liés l'un à l'autre.
2. La pensée est une forme de mouvement de la matière, elle est le mouvement spécifique de la matière hautement développée, du cerveau (pensant).

Dans ce contexte, je ne peux passer sous silence que V. I. Lénine ne me semble pas tout à fait d'accord avec Fr. Engels en ce qui concerne ce théorème, parce qu'il écrit dans son ouvrage *Matérialisme et empiriocriticisme* :

Elle (c'est-à-dire la façon de voir du matérialisme) consiste non pas à tirer la sensation de mouvements de la matière ou à la ramener à ces mouvements, mais à la considérer comme une des propriétés de la matière en mouvement (34).

Mais cette différence entre la conception léninienne et celle de Fr. Engels de la conscience ne change pas la conclusion de ma conférence. On y voit mieux encore l'inexactitude terminologique du diamat — c'est tout. Je répète donc les deux premières thèses :

1. Le mouvement est le mode d'existence de la matière; matière et mouvement sont inséparablement liés l'un à l'autre.
2. La pensée est une forme de mouvement de la matière hautement développée (selon Engels), une propriété de la matière en mouvement, un état interne de la matière hautement développée (selon Lénine).

3. Les processus physiologiques et psychologiques qui se produisent dans le cerveau forment un ensemble, une unité; ils sont indissolublement liés les uns aux autres. D'après la doctrine du diamat, il y a une correspondance de chaque forme spécifique de mouvement aux objets matériels dont elle est le mode spécifique d'existence. Comme la vie, par exemple, est la forme typique pour les matières protéiques, les processus physico-psychiques sont le mode d'existence, la forme du mouvement typique du cerveau humain. Et voilà une première conclusion de ces trois thèses : la matière hautement développée, le cerveau humain — dans la mesure où il est en bonne santé, où il est normalement structuré et où il travaille normalement (et Dieu merci il y a de tels cerveaux) — n'existe pas sans sa forme typique du mouvement, sans ses proces-

sus physico-psychiques. Et cela veut dire : le cerveau humain, pour autant qu'il fonctionne normalement, donc un cerveau humain normal, n'existe pas sans sa forme spécifique de mouvement, sans son état interne : sans la conscience. Donc : la matière hautement développée, le cerveau humain n'existe pas indépendamment et en dehors de la conscience, mais seulement avec celle-ci. Toute affirmation opposée réaliserait la séparation de la matière spécifique « cerveau » de son mouvement spécifique, de son état interne, c'est-à-dire de la « conscience ». La matière « cerveau » et son mouvement spécifique « conscience » existeraient selon cette affirmation séparément. De tout cela résulte la conséquence que *la notion de la matière du diamat n'est plus valable pour la matière la plus hautement développée*, pour le cerveau de l'homme. L'extension du concept de la matière du diamat n'est donc pas trop large, comme l'on croit assez souvent, mais bien au contraire, trop étroite.

Mais cette première conclusion ne doit pas encore être surestimée. Il faut se rappeler que le diamat s'excuse toujours en disant que sa notion de la matière est purement épistémologique. Bien que cette affirmation ne soit pas du tout correcte, comme je crois l'avoir démontré, il vaut quand même la peine de se poser la question suivante : Est-ce que le recours à la fonction épistémologique de cette notion, l'allusion à la signification épistémologique de cette définition de la matière, c'est-à-dire l'opposition seulement relative (relativement absolue) de la matière et de la conscience infirment cette critique ? *Est-ce que la restriction au rôle épistémologique du concept d'exprimer la primauté et la reproductibilité de la matière offre une solution à ce dilemme ?* Aucunement ! La critique peut, par contre, encore se préciser et devenir plus efficace. Car qu'est-ce que cela veut dire finalement quand on dit que la définition de la matière n'a qu'un caractère épistémologique, une signification épistémologique ? La matière, dont la primauté doit être soulignée, et la conscience, sont ainsi considérées comme opposées l'une à l'autre, comme séparées d'une part, mais comme se trouvant toutes les deux dans une relation génétique d'autre part. La conscience est comprise comme le produit ontogénétique et phylogénétique de la matière, comme le produit de la matière et de son évolution en général et du cerveau travaillant, concret, de chaque individu humain en particulier. La conscience n'est possible que dans et par le mouvement de la matière, dans et par l'état interne de la matière en mouvement. La conscience est elle-même pour Engels une forme du mouvement, pour Lénine un état interne de la matière en mouvement. La notion fameuse de la matière du diamat : « la matière est la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de la conscience » se montre donc après tout cela au moins comme statique, comme non-dialectique et abstraite (bien que le diamat préconise toujours le caractère concret de la vérité !). Pourquoi cette notion de la matière est-elle statique, non-dialectique et abstraite ?

Elle est abstraite, parce qu'elle fait abstraction de l'unité indissoluble de la matière et de son mouvement dans la mesure où elle exclut l'évolution phylogénétique du cerveau humain ainsi que le moment historique concret où il est devenu réalité. Cette notion exclut, en effet, chaque matière concrète et

réellement existante qui se montre dépendante de la conscience; mais le cerveau est justement une telle matière qui dépend de la conscience, en ce sens qu'elle a atteint précisément ce niveau d'évolution où la matière n'existe plus sans la conscience, où elle ne peut plus exister sans la conscience, parce qu'elle est précisément « matière consciente ». C'est le sens de la célèbre sentence de Karl Marx :

Das Bewusstsein kann nie etwas anderes sein als das bewusste Sein (Marx/Engels III, 26) — La conscience ne peut jamais être autre chose que l'être conscient.

Ainsi on peut conclure que la notion de la matière du diamat — qui pour être valable doit faire abstraction du cerveau humain — se retire et se limite à une étape d'évolution qui est difficile à concrétiser, mais qui se termine en tout cas avant ou avec l'apparition de l'homme, avant ou avec la réalisation biologique du cerveau et de la conscience de l'homme. Cette notion fait donc abstraction de la réalité, mais aussi déjà de la possibilité (abstraite et réelle) du cerveau humain et de la conscience humaine qui se sont réalisés à un certain moment donné, mais qui ont toujours existé en tant que possibilité fondée sur l'évolution de la matière. En faisant abstraction de cette possibilité et ainsi aussi de cette évolution spéciale, la notion fait finalement abstraction de tout l'évolution de la matière et *devient statique* : elle contrevient donc à un postulat fondamental du diamat : elle contrevient à la dialectique.

La notion de la matière du diamat est non-dialectique et même non-réaliste : parce que cette évolution de la matière au niveau du cerveau humain, de la conscience humaine n'est plus seulement une possibilité abstraite ou réelle, mais une possibilité qui s'est réalisée : une réalité. On ne peut pas abstraire de ce stade de développement sans abstraire nécessairement du mouvement total de l'histoire concrète du monde par lequel se sont réalisés le cerveau et la conscience de l'homme. À cause de cette abstraction réalisée néanmoins par la notion de la matière du diamat, il ne s'agit plus de la vérité concrète de la matière, de la réalité objective, mais d'une matière tout à fait abstraite que l'on pourrait même appeler d'une façon un peu forcée *réactionnaire*. « Réactionnaire » justement au sens du mot qu'il a dans la terminologie du diamat : cette notion de la matière est réactionnaire parce qu'elle est déjà historiquement dépassée par l'évolution réelle de la matière : il y a déjà une matière consciente et cela veut dire une matière dont l'existence dépend de l'existence de la conscience; il y a déjà le cerveau humain qui, comme cerveau vivant et fonctionnant normalement, n'existe plus sans la conscience qui est son état interne ou bien son mouvement spécifique etc. Toute cette argumentation dénonce la notion de la matière du diamat et par conséquent toute la doctrine du matérialisme dialectique pour autant qu'il se base sur cette notion comme « réactionnaire ».

J'ai déjà mentionné que la notion de la matière du diamat fait abstraction du développement, du mouvement de la matière, dans la mesure où elle ne voit pas que la conscience est une possibilité de la nature de cette matière en mouvement; une possibilité qui se réalise nécessairement à un certain niveau de cette évolution :

[La matière] doit avec la même nécessité inaltérable avec laquelle elle exterminera sur la terre sa fleur la plus élevée, l'esprit pensant, l'engendrer de nouveau ailleurs et dans un autre temps », écrit Fr. Engels dans la *Dialectique de la nature* (MEGA XX, 327).

Et quelques pages plus loin :

Mais en vérité il est de la nature de la matière de progresser au développement d'êtres pensants, et c'est pourquoi cela se fait toujours là où les conditions nécessaires sont données (479).

Mais s'il est vrai que cette notion fait abstraction de l'évolution de la matière, elle nie le mode d'existence de la matière, elle nie son mouvement qui fait surgir la conscience. La notion de la matière du matérialisme dialectique : « La matière est la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de la conscience », suppose ainsi exactement l'abstraction, la négation de ce stade de développement de la matière qui représente d'autre part un élément constitutif important de son propre texte : elle suppose la négation de la conscience qui forme (comme concept) une partie essentielle de cette notion. *La notion de la matière du diamat se pousse donc elle-même à l'absurde.*

Prenons un exemple, bien qu'il soit *a priori* évident qu'il ne peut y avoir aucun exemple absolument analogue : parce que le problème du rapport entre la matière et la conscience embrasse la totalité au vrai sens du mot. Chaque exemple, par contre, ne couvre qu'un domaine partiel de cette totalité. Mais un exemple peut quand même illustrer la faute incluse dans cette notion de la matière du diamat. Cette notion qui dit « la matière est la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de la conscience » est — sous la condition que l'on accepte la thèse léniniste que la conscience ne soit pas autre chose qu'une propriété de la matière, que l'être conscient, que matière consciente, sous cette condition — cette notion de la matière du diamat est comparable à une affirmation comme celle-ci, par exemple : « Le métal fer est cette matière qui existe indépendamment et en dehors du fer rouillé ou bien du fer qui entre en fusion à une température de 1530°C, etc. Tout le monde se moquerait de moi si je prononçais cette définition sérieusement. Mais la notion de la matière du diamat lui ressemble fort si on la lit de la façon suivante : la matière est la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de la matière consciente. Le caractère assez douteux de la notion marxiste-léniniste de la matière et de sa détermination par l'opposition de la matière à la conscience se base, à mon avis, sur l'ambiguïté du concept de la conscience qui doit être immatérielle d'une part, et produit, état interne ou forme du mouvement de la matière, d'autre part.

La problématique de la notion de la matière est ainsi identique à la problématique du concept de la conscience. Et par rapport à cette dernière on peut dire sans exagérer que la doctrine officielle du diamat est, en effet, assez confuse : un rangement, une énumération des affirmations gratuites et futiles qu'elle présente comme de vérités irréfutables et selon lesquelles la conscience devrait être à la fois un produit, un reflet, un état interne, une propriété, un attribut inhérent et une forme du mouvement de la matière sans qu'on arrive à préciser la véritable nature de ce produit, de cette propriété etc., sauf l'affirmation

qu'elle est idéale. Mais dire que la conscience est idéale n'est pas autre chose que dire : la conscience est la conscience. On ne trouve pas une solution du problème du rapport génétique entre la matière et la conscience, mais seulement de nouveaux noms pour le désigner. (J'aime remarquer que V. I. Lénine était encore très honnête de convenir que ce problème reste encore à résoudre. Aujourd'hui, on affirme, par contre, tout simplement en avoir trouvé la solution sans la donner véritablement.)

« La matière est la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de la conscience », cette conception se laisse aussi exprimer d'une autre façon sans altérer et falsifier la doctrine du diamat : la matière est le primaire. *À un certain stade de son développement elle produit nécessairement la conscience*, la pensée comme une de ses propriétés, comme son état interne, comme une de ses formes du mouvement, etc. Cet état interne, cette propriété, ce mouvement est inséparablement lié à ce stade de développement, parce qu'il est identique à ce stade de développement. Matière et mouvement en général, et cerveau et conscience de l'homme en particulier forment une unité indissoluble. La conscience n'est autre chose que l'être conscient, que la matière consciente. Mais — et voilà ce qui peut étonner, voilà le scandale du tournement impliqué dans la notion marxiste-léniniste de la matière — la matière existe indépendamment et en dehors de cette forme du mouvement qui s'appelle « conscience » et qui lui est propre, qui est sa propriété essentielle si elle atteint un certain stade de son évolution, c'est-à-dire : la matière existe indépendamment et en dehors d'une de ses possibilités qui se réalise nécessairement à un certain stade de son développement.

Pour voir clairement le non-sens de cette affirmation impliquée dans la notion marxiste-léniniste de la matière, cela vaut la peine de regarder le terme, *le concept de la « possibilité »* qui joue un rôle important dans la doctrine des catégories du matérialisme dialectique. Je me permets dans ce but de citer une dernière fois un texte plus long du dictionnaire philosophique de Klaus et Buhr :

La possibilité est la caractéristique des systèmes matériels, leur propriété objectivement existant de pouvoir changer leur état et se développer dans des directions diverses, à cause de leur propre structure et de leurs lois du mouvement et de l'évolution. Comme propriété des systèmes qui se développent, la possibilité exprime la tendance interne objective du développement qui est déterminé par les lois du mouvement et du développement de ce système et qui peut devenir réalité sous certaines conditions.

'Possibilité' et 'réalité' comme des catégories de la dialectique matérialiste reflètent deux stades nécessaires et objectifs du développement de toutes les choses, processus, systèmes, etc. du monde matériel. Chaque état, chaque stade de développement d'un système qui est devenu réalité a auparavant existé comme possibilité.

Le spectre des possibilités qui sont données dans la réalité objective s'étend de l'impossibilité sur la possibilité formelle et la possibilité abstraite jusqu'à la possibilité réelle (concrète) et à la réalité . . . Quelque chose est formellement possible s'il n'est pas en contradiction avec les lois de la logique.

[Une possibilité formelle] qui ne contredit pas non plus aux lois objectives, mais qui ne trouve pas encore les conditions concrètes de sa réalisation, est appelée une possibilité abstraite.

Au fur et à mesure que les conditions de sa réalisation naissent et sont créées, la possibilité abstraite devient une possibilité réelle (concrète). La possibilité réelle se fonde sur un certain nombre de conditions nécessaires déjà réalisées, mais elle ne devient réalité que si l'ensemble suffisant de ses conditions nécessaires est réalisé. Après cela la possibilité réelle devient nécessairement une réalité; la réalité est donc l'unité de possibilité et nécessité (739-741).

On peut conclure que la possibilité réelle, mais aussi déjà la possibilité abstraite représentent un côté essentiel de la réalité objective, de la matière et de son développement dialectique. La possibilité existe elle-même déjà objectivement, dans la réalité objective. Si cela est vrai — et le matérialisme dialectique affirme cette vérité — alors la matière comme réalité objective ne peut jamais exister « indépendamment et en dehors de la conscience » qui est sa possibilité abstraite ou réelle et qui est même déjà devenue réalité, sans finir d'être précisément cette matière dans laquelle existe objectivement cette possibilité ou réalité. On peut même aller plus loin et dire que la matière, qui — selon le diamat — existe de toute éternité, inclut la conscience non seulement comme sa possibilité abstraite et réelle, mais comme sa possibilité possiblement déjà toujours réalisée, c'est-à-dire comme réalité toujours déjà possible. Mais en ce qui concerne ce dernier point il faut préciser que cette conclusion absolument logique en soi est contestée par un autre axiome du diamat qui préconise *le mouvement ascendant de la matière*. Mais même en ce qui concerne cette théorie du « mouvement ascendant » de la matière, la position du matérialisme dialectique n'est pas claire du tout. Cette théorie qui, à mon avis, n'est pas tellement facile à concilier avec la thèse de l'existence éternelle de l'univers, est en effet mise en question par une autre affirmation de Fr. Engels qui écrit dans la *Dialectique de la nature* :

C'est un mouvement circulaire dans lequel se meut la matière; un mouvement circulaire qui n'achève sa route que dans une période pour laquelle notre année terrestre n'est plus une mesure suffisante; un mouvement circulaire, dans lequel le temps du plus haut développement, le temps de la vie organique et avant tout de la vie des êtres conscients d'eux-mêmes et de la nature est aussi limité que l'espace dans lequel la vie et la conscience de soi s'imposent; un mouvement circulaire dans lequel chaque forme d'existence finie de la matière . . . est également périssable, et dans lequel rien n'est éternel que la matière éternellement changeant et éternellement en mouvement.

Mais nous avons la certitude que la matière dans tous ses changements reste éternellement la même, qu'aucun de ses attributs ne peut se perdre jamais (XX, 327).

Dans cette perspective engelsienne d'un mouvement circulaire de la matière — qui est, à mon avis, beaucoup plus compatible avec la théorie de l'existence éternelle du monde matériel, on pourrait en effet dire que la conscience est vraiment une réalité toujours déjà possible sinon réalisée.

Mais quoi qu'il en soit, il reste quand même une autre conclusion importante : séparer après tout la possibilité (abstraite ou réelle) du système

matériel dans lequel elle existe, plus concrètement : séparer la conscience de la matière, la matière consciente de la matière non-consciente — cela n'est pas autre chose que de ne pas parler de la matière concrète de notre univers, de ne pas parler de la matière comme réalité objective, mais d'une matière purement abstraite, pensée; cette matière serait alors le produit d'une spéculation pure dans l'évolution duquel pourrait naître un miracle : la naissance de la conscience. Selon cette séparation, la conscience ne serait plus nécessairement le produit de la matière, mais la matière, parce que matière purement abstraite, seulement pensée, serait le produit de cette abstraction, de la conscience. Mais cette séparation de la matière de la conscience, de la possibilité de son système matériel, est justement impliquée dans la notion marxiste-léniniste de la matière, de sorte que le diamat commet exactement ce *peccatum* grave, ce péché grave à cause duquel il attaque d'autre part l'idéalisme. *Le matérialisme dialectique s'avère lui-même, par sa notion de la matière, être une forme de l'idéalisme !*

III

Je vais essayer maintenant de m'exprimer plus clairement pour préciser mon point de vue, ma critique :

Pour ce but, j'oppose une dernière fois *le texte actuel de la définition marxiste-léniniste de la matière avec ses implications principales d'une part à ce que Lénine déclare comme la seule possibilité de définir la matière et la conscience d'autre part.*

1. La définition de la matière dit : « La matière est la réalité objective qui existe indépendamment et en dehors de la conscience qui est un reflet de la matière. »

2. La seule possibilité de définir matière et conscience consiste pour Lénine dans l'affirmation de la primauté de l'une sur l'autre. Cette possibilité appliquée à la position du matérialisme se transforme en la thèse suivante : la matière est primaire, la matière sans la conscience est tout à fait possible; la conscience sans la matière, par contre, est absolument impossible.

Mais jusqu'ici il faut constater que cette affirmation du matérialisme n'est nullement supérieure à l'affirmation idéaliste : l'esprit est primaire; l'esprit sans la matière est possible, la matière sans l'esprit est finalement impossible.

Une première question se pose tout de suite : pourquoi ne choisit-on pas cette deuxième détermination matérialiste de la matière comme base de la position matérialiste, une détermination qui se limite à l'affirmation de la primauté de la matière et qui a au moins l'avantage de ne pas être inférieure à la position idéaliste ? Pourquoi est-ce qu'on choisit cette première définition de la matière dont la prétention dépasse nettement la deuxième dont le texte reste beaucoup plus clair et univoque ? Pourquoi ?

La deuxième définition se limite à l'affirmation de la primauté de la matière et de la possibilité de l'existence isolée de la matière (ce qui est finalement identique

à sa primauté). Elle ne s'énonce pas sur le problème difficile de la matière consciente. C'est son côté fort.

La notion courante de la matière du marxisme-léninisme, par contre, touche exactement ce problème. Elle aussi implique l'affirmation de la primauté de la matière, mais *son texte exprès porte sur le problème du rapport génétique entre la matière et la conscience, en offrant une réponse définitive qui exclut justement la matière consciente* qui d'autre part se trouve au centre même de toute la problématique, parce qu'elle en est le point de départ. La notion courante de la matière se fixe beaucoup plus que l'autre et s'exprime d'une façon claire et définitive sur une question qui reste en vérité irrésolue. C'est là son côté faible. Cette définition plus détaillée de la matière qui représente une compréhension plus grande du concept de la matière, produit tout son effet sur une *plus petite extension* de ce même concept : tout ce qui n'existe pas indépendamment et en dehors de la conscience n'est pas matière, n'est pas matériel selon cette définition !

Mais il devrait être clair que l'être conscient, c'est-à-dire la matière consciente n'existe pas indépendamment et en dehors de la conscience. Cela serait une contradiction éclatante et fatale.

Les deux définitions admettent le théorème matérialiste que la matière est primaire. Mais il y a un autre théorème primordial du diamat selon lequel la matière devient matière consciente aussitôt qu'elle atteint un certain stade de développement. Les deux théorèmes ensemble représentent la base de la vision matérialiste du monde.

De ce point extrêmement important de la théorie de la connaissance matérialiste, la notion courante de la matière du marxisme-léninisme ne tient pas du tout compte — bien qu'elle doive être justement une notion de la théorie de la connaissance. Non seulement elle n'en tient pas compte, mais elle le nie autant qu'elle ne comprend par « matière » que ce qui existe indépendamment et en dehors de la conscience : ce qui représente une *restriction du concept* « matière à la matière non-consciente ».

La matière qui, sous certaines conditions de son propre développement se crée soi-même, se produit soi-même comme matière consciente (= auto-développement), n'est pas essentiellement et dans sa totalité déterminée si on dit qu'elle existe indépendamment et en dehors de la conscience, mais pour la position matérialiste elle est exactement déterminée par le fait que la conscience est une de ses possibilités objectivement existante, par le fait que la matière consciente est un des stades concrets de son développement (comme d'ailleurs la matière vivante ou bien la matière chimique sont elles aussi des stades concrets de développement de la matière). Autant qu'il prend au sérieux sa thèse que la conscience n'est pas autre chose que la matière consciente, le diamat ne peut pas soutenir et garder sa notion de la matière qui exclut cette matière consciente. *Cette notion est abstraite et non-dialectique.*

Fr. Engels écrit dans la *Dialectique de la nature* :

La matière comme telle est une pure construction de notre pensée, une abstraction pure. Nous faisons abstractions des différences qualitatives des choses si nous les réunissons en tant que des existants corporellement sous le concept de la matière. Matière comme telle — à la différence des matières déterminées — n'est donc pas quelque chose existant sensuellement. La matière n'est rien d'autre que la totalité des matières d'où cette notion est abstraite (XX, 503 und 513).

Engels parle aussi du caractère abstrait du concept de la matière. Et il est tout à fait logique qu'un concept est quelque chose d'abstrait. Mais il comprend par « abstrait » une autre chose que moi. Engels parle du caractère logiquement abstrait du concept « matière », moi j'utilise le terme « abstrait » « abstraction » au sens hégélien, c'est-à-dire : au sens de « nié » « négation » pour exprimer ainsi que la notion marxiste-léniniste de la matière nie un objet qui doit être inclus dans son extension — ce qui est une contradiction en soi. La notion est abstraite et non-dialectique parce qu'elle ne regarde toute la matière « concrète » dont une forme spécifique est la matière consciente, et parce qu'elle fait abstraction du développement essentiel de la réalité objective ainsi que de la possibilité essentielle de la matière de devenir consciente. Ainsi elle contredit justement ce qu'elle doit prouver : la thèse que c'est la matière qui produit la conscience et qui devient elle-même matière consciente.

Pourquoi donc cette définition douteuse ? Je crois après tout — et c'est une hypothèse personnelle — que cette définition a toute une autre fonction à remplir. Une fonction de laquelle la plupart des penseurs marxistes-léninistes ne sont pas nécessairement conscients : *elle doit présenter le rapport génétique entre la matière et la conscience, c'est-à-dire la dépendance de la conscience de la matière comme scientifiquement prouvé.* Et elle doit pouvoir le faire, elle doit en tout cas provoquer l'impression de le faire par une caractéristique essentielle qu'on lui accorde généreusement : en tant que définition, *elle doit être irréfutable, comme Lénine l'affirme.* Cette prétendue irréfutabilité de la notion courante de la matière du diamat doit évidemment être valable pour toute la compréhension du concept. Mais il est extrêmement intéressant que les arguments fournis pour cette irréfutabilité de la notion de la matière se limitent précisément à la thèse y conclue de la primauté de la matière qui, comme telle, est en effet aussi irréfutable que la thèse opposée de l'idéalisme. On ne doit pas oublier qu'il s'agit d'une irréfutabilité au sens logique du mot, c'est-à-dire que la notion ne représente pas une contradiction en soi, bien qu'elle touche d'autre part un problème qui n'a pas encore admis ni une réponse négative ni une réponse positive en ce qui concerne le domaine empirique, réel, non simplement logique. Faire dériver de cette possibilité formelle logique une vérité réelle, cela n'est donc pas autre chose qu'un exemple brillant de la vieille stratégie de la métaphysique prékantienne de passer sournoisement du domaine purement logique au domaine réel. Qu'une argumentation, une idée soit logique en soi et ainsi logiquement irréfutable ne dit pas encore que son contenu ait une valeur de connaissance, à savoir qu'il nous donne un savoir objectif du monde réel.

La fameuse définition marxiste-léniniste de la matière a donc avant tout un caractère idéologique, parce qu'elle doit faire miroiter un savoir qui, en vérité, n'existe pas, parce qu'elle doit nous garantir le diamat comme une science absolument prouvée, parce qu'elle doit — une fois pour toutes — indiquer la position idéaliste comme inférieure et réfutée. Le diamat va même si loin d'affirmer que sa notion de la matière réfute elle-même l'idéalisme :

L'affirmation que ne sont données à l'homme que ses propres sensations, c'est-à-dire que l'homme ne sent que ses propres sensations, est la fausse supposition fondamentale de l'idéalisme, adoptée d'une façon purement dogmatique. La définition léninienne du concept de la matière réfute ce dogme de l'idéalisme (*Fondements de la philosophie marxiste*, 82).

Mais une simple définition logique ne peut ni prouver ni réfuter une position. Derrière ce texte se cache plutôt la véritable stratégie du diamat qu'on pourrait décrire comme suit : la propre position du diamat est toujours prouvée si elle n'est pas (encore) réfutée, la position des adversaires est toujours déjà réfutée si elle n'est pas prouvée.

La notion de la matière du diamat devient donc douteuse : « fragwürdig », comme nous disons en allemand. Mais ce mot allemand « fragwürdig » ne veut pas seulement dire « douteux » au sens péjoratif du mot, mais aussi « digne d'être questionné ». Et cette mise en question est, à mon avis, la seule sortie possible de ce labyrinthe dogmatique dans lequel se trouve aujourd'hui le matérialisme dialectique de l'URSS et des pays de l'Europe de l'Est. Car il s'agit bien d'un dogme quand Lénine et avec lui beaucoup d'autres penseurs du diamat affirment que sa notion de la matière « ne puisse pas vieillir et être dépassée » (110).